8 septembre 1993 N° 36

ENFANCE ET SAINTETÉ

Bulletin de l'Association des Amis d'Anne de Guigné

Sommaire

Aux parents de transmettre la Foi.....1
La sainteté peut-elle échoir à un enfant de 10 ans ?.....3
Saint Enrique de Ossò : l'ami des enfants.....8
Qui sera le nouveau postulateur de la cause d'Anne ?.....10
Des échos de notre association.....11
In memoriam : Marie-Antoinette Battesti.....12
Des nouvelles d'Anne.....12
Le coin des livres.....13

Nous remercions vivement Mgr Henri Brincard, évêque du Puy, de nous avoir autorisé à publier un extrait de sa lettre pastorale du 11 février 1993 concernant la catéchèse des enfants et l'éducation des adolescents et des jeunes. Nous publions ici des passages de la première partie relative à la formation des tout-petits.

Aux parents de transmettre la Foi

Permettez-moi de vous inviter chacun à un exercice personnel de mémoire : à ce retour sur soi dans la lumière de Dieu, retour qui permet de retrouver les moments importants qui ont engagé, une fois pour toutes, notre vie. Pourquoi, aujourd'hui, êtes-vous chrétiens, profondément attachés à la personne et au message de Jésus ? Qu'est-ce qui, autrefois, a provoqué cette adhésion et cet engagement ?

Si, comme je vous y invite, vous acceptez de pratiquer ce retour en profondeur sur vous-mêmes, je vous conseille alors d'ouvrir l'Évangile de saint Matthieu pour y lire le récit de l'appel des premiers disciples : « Comme il marchait au bord du lac de Galilée, il vit deux frères, Simon appelé Pierre, et son frère André, qui jetaient leurs filets dans le lac : c'étaient des pêcheurs. Jésus leur dit : "Venez derrière moi et je vous ferai pêcheurs d'hommes". Aussitôt, laissant leurs filets, ils

ISSN 0760-8934

le suivirent » (Mt 4, 18-20).

« Suivez-Moi »

Ce qui se produisait hier sur les bords du lac de Tibériade peut se répéter aujourd'hui encore lorsque des hommes et des femmes, accueillants à sa grâce, fidèles à son message, laissent transparaître la présence de Jésus. Puisque nous avons bénéficié un jour de cette lumineuse rencontre, grâce à la foi en actes des témoins qui nous ont précédés, il nous appartient, à notre tour, de transmettre ce que nous avons reçu, de « rendre raison de l'espérance qui est en nous » à ceux que le Seigneur nous a confiés.

Cette exaltante mission qui nous rend coopérateurs de Jésus-Christ, chargé de transmettre à ses frères ce que le Père lui a enseigné (Jn 8, 28), revient en premier lieu à la famille, "sanctuaire de l'Église à la maison".

Modeler des âmes selon le plan de Dieu

L'avenir d'un enfant dépend du climat humain et spirituel qu'il a connu dès son plus jeune âge. Les parents sont appelés à transmettre la vie, non seulement dans l'ordre biologique, mais aussi dans l'ordre spirituel. Si l'éducation est la tâche la plus noble qui puisse être confiée à des hommes, c'est parce qu'elle consiste à développer des esprits et des cœurs, à modeler des âmes, selon le plan de Dieu. Prenons ici une pleine conscience de la confiance que Dieu nous fait et de la responsabilité qui en découle. Nous savons quels risques peuvent prendre les médecins en charge de la santé des corps dans l'accomplissement de leur métier ; la responsabilité est ici encore plus grande puisqu'il dépend, en partie, de nous qu'une vie soit réussie ou gâchée.

C'est d'abord dans le comportement habituel de ses parents que l'enfant perçoit, avec une intuition particulièrement vive, ce qui est important et ce qui ne l'est pas. Le tout-petit a besoin de cette atmosphère d'amour qui unit son père et sa mère, qui l'unit à eux. C'est à cette première condition qu'il pourra se situer comme quelqu'un qui compte aux yeux des autres, qui a du prix pour eux. Trop de jeunes hélas ! se laissent aller à la violence parce qu'ils désespèrent d'eux-mêmes, n'ayant jamais bénéficié de ce regard d'amour qui est source d'espérance.

Très tôt également, l'enfant doit apprendre que tout ne lui est pas dû et que les exigences qu'on lui impose, les refus qu'on lui oppose sont preuves de l'amour authentique qu'on lui porte. Un enfant à qui on accorde par faiblesse tout ce qu'il désire risque de ressentir cette trop grande facilité à être immédiatement satisfait comme la conséquence de sa propre médiocrité. Il se sentira incapable d'être responsable de lui-même et des autres. *C'est sur cet indispensable terreau*

d'humanité, déjà purifié par la grâce, que peut germer et s'épanouir une véritable foi en Dieu.

Un éveil à la foi par des gestes simples

Le premier acte qui nous introduit dans la vie divine est le sacrement de baptême. La demande du baptême des enfants est déjà un geste de foi mais, pour acquérir sa pleine signification, il faut qu'il engage les parents à assurer la première initiation chrétienne, dès que l'enfant est capable de comprendre et de s'exprimer.

Sur ce point encore, tout dépend de ce qui a été transmis par la famille. Les prêtres et les chrétiens chargés des catéchismes ont toujours beaucoup de difficultés lorsque cette première éducation familiale préalable a fait défaut. Aussi, j'accorde une grande importance à cet éveil à la foi des tout-petits. Il s'agit par des gestes simples mais fréquents de rendre sensible au cœur de nos enfants la Présence de Celui de qui nous les avons reçus et à qui, lors du baptême, nous les avons confiés. Apprendre le nom de Jésus, le geste si simple et pourtant si riche du signe de la croix, chanter le "Notre Père", et le "Je vous salue, Marie" ; se rassembler en famille autour d'un lieu aménagé pour la prière, autant de moyens adaptés pour faire entendre à nos enfants l'appel que le Seigneur leur adresse et qu'il nous charge de leur transmettre. Ne soyons pas des écrans entre Jésus et eux, cherchons, au contraire, à être de fidèles interprètes.

Mgr Henri Brincard, évêque du Puy

La sainteté peut-elle échoir à un enfant de 10 ans ?

Quelques réflexions critiques

par l'abbé Jean Milet

Le cas d'Anne de Guigné pose un problème que nous aimerions aborder ici. Voilà une enfant de 10 ans pour laquelle on invoque la sainteté. En effet, des démarches sont entreprises pour obtenir des autorités romaines que la petite Anne soit rangée au nombre des saints[1]. Sa cause est introduite et le dossier progresse favorablement. On devine que certains se demandent ce qu'il peut bien en être de la sainteté d'une enfant en si bas âge. Certes, on ne conteste pas la perfection de sa courte vie. Après quelques premières années assez difficiles, elle va – vers

1 Les biographies d'Anne de Guigné sont nombreuses. Nous nous référons tout particulièrement à l'ouvrage de Renée de Tryon-Montalembert (Éditions Saint-Paul, 1989).

l'âge de 4 ans, au lendemain de la mort de son père, tué au combat en 1915 – connaître une véritable "conversion". Tous ses biographes en conviennent : à partir de ce moment, et pendant les six années qui lui resteront à vivre, elle va avoir un comportement absolument parfait. Elle pratique à la lettre les préceptes évangéliques : sa charité est totale, sa pureté de cœur est radieuse, son amour de Dieu et du Christ sans partage. Elle vit constamment sous le regard de Dieu. Sa mort, après l'acceptation de ses souffrances et leur offrande en union avec le Christ crucifié, est celle d'une sainte à tous égards.

Mais on devine que certains resteront sur la réserve et objecteront : on ne peut devenir un saint, une sainte, que si l'on a connu les difficultés de la vie, et si l'on a atteint une maturité de conscience telle que l'on peut poser de véritables actes libres, faits de lucidité et de sens des responsabilités. Une petite fille de 10 ans ne peut atteindre à ce stade. Et l'on conclut que sa vie n'aura été que le reflet de son milieu familial. C'est la famille elle-même qu'il faudrait canoniser.

La sainteté chez les enfants

La question qu'on vient de poser mérite réflexion. Mais nous ferons d'abord observer qu'Anne de Guigné ne serait pas la première à accéder à la proclamation de l'héroïcité des vertus, puis à la béatification et à la canonisation… Combien de jeunes ont déjà été reconnus comme des saints par le magistère de l'Église ! Sans évoquer le souvenir lointain de Tarcisius, le petit martyr de la Présence eucharistique, nous pouvons penser à saint Louis de Gonzague, mort à peine âgé de 22 ans[2]… ou à des figures offertes à notre vénération comme Dominique Savio, Maria Goretti et combien d'autres. Nous pouvons penser aussi à Thérèse de Lisieux qui, à l'âge où mourra Anne de Guigné, était déjà habitée par l'amour de Dieu qui devait la conduire bientôt au Carmel, où elle mourra à 24 ans. La sainteté des jeunes, disons même la sainteté des enfants, existe à coup sûr. L'Église l'a reconnue.

Comment alors la justifier et la comprendre, compte tenu des objections que nous avons rapportées. Nous allons montrer que des enfants peuvent accéder aux conditions psychologiques et morales qui font la sainteté… Ce que nous constaterons, et reconnaîtrons bien volontiers, c'est que dans tous les cas qu'on peut évoquer, la sainteté de ces enfants a été précédée par la sainteté du milieu

2 Malgré son jeune âge, il va laisser une trace très profonde dans la vie spirituelle. Pensons seulement à la leçon de sagesse spirituelle qu'il nous a donnée dans sa fameuse réplique concernant la mort. On lui demande : « Vous jouez en ce moment à la balle. Que feriez-vous si on vous annonçait que vous allez mourir dans une heure ? » Réponse : « Je continuerais à jouer à la balle. »

familial où ils sont nés et où ils ont vécu. Donc, nous le reconnaissons, « ils avaient beaucoup reçu », comme dit l'Évangile. Mais attention ! ces privilèges reçus à la naissance n'enlèvent rien à la liberté. L'enfant peut accepter ou refuser. D'ailleurs, un autre précepte évangélique peut jouer ici : chacun sera jugé sur les dons qu'il a reçus : « A qui il a été donné beaucoup, il sera beaucoup demandé ». Pour ces "privilégiés", la marche à la perfection et à la sainteté ne part pas de zéro. Ils ont beaucoup reçu au départ, mais certains savent faire « fructifier les talents », comme dit aussi la parabole, et d'autres, non. Il est donc intéressant, à partir d'ici, d'étudier le rôle du "reçu" et celui du "demandé" dans l'accession de ces jeunes à la sainteté.

Le rôle des "habitus"

Dans la formation d'un être humain, une place importante doit être attribuée aux "habitus". C'est là une thèse importante de la philosophie de saint Thomas, et qui est trop souvent ignorée[3]. L'habitus – qu'il ne faut pas confondre avec l'habitude – est une disposition, naturelle ou acquise, à bien penser et à bien agir, qui permet à celui qui en jouit d'inscrire tous ses jugements et ses actes dans le cadre général d'une Sagesse. Cette Sagesse est la vision "ordonnée" de toutes les capacités de l'être dans un ensemble harmonieux qui découle de la représentation complète de l'Univers, où la référence ultime est le Dieu transcendant, et par suite l'ordre que ce Dieu créateur a voulu entre toutes les créatures (vision d'ensemble qu'on appelle "architectonique"), vision où figurent les anges et les saints, les humains selon leurs qualités, et ensuite le monde animal, puis végétal, et enfin minéral. Chaque être humain est ainsi appelé à venir se situer à sa juste place dans cet ensemble harmonieux. La Sagesse consiste à se situer exactement au bon endroit, pour tout être humain, et cela par rapport à la dignité de Dieu et sa propre modeste dignité. Le Moyen Age a parfaitement saisi la nécessité, et la beauté, de cette vision de Sagesse.

Or, ces "habitus" – saint Thomas le dit bien – peuvent être donnés dès la naissance, aussi bien qu'acquis. Certains ne les découvrent qu'après une "conversion", plus ou moins brutale. Ce fut le cas d'un saint Paul après le "chemin de Damas", qui mit trois années et plus à les acquérir. Ce fut le cas de saint Augustin après le *Tolle et lege* de Cassiciacum. Ce sera le cas, après sa conversion, pour un Père de Foucauld.

Mais les "habitus" – saint Thomas le dit expressément – peuvent être donnés.

3 Voici les références dans l'œuvre de saint Thomas : *Sum. Theol.*, Ia-IIae, 49, 2, *ad Resp.*, et la suite. L'auteur montre comment les "habitus" viennent enrichir la nature humaine. Ils sont cumulatifs. Ils peuvent se transmettre par une "hérédité spirituelle".

Ils peuvent être hérités dès la naissance. Les nouveau-nés en recueillent le fruit. Ce fut le cas de la majorité des grands saints, qui sont souvent issus de familles chrétiennes. C'est le cas de saint Thomas lui-même, de sainte Thérèse d'Avila, de saint Jean de la Croix. Ce sera le cas – plus près de nous – de Thérèse de Lisieux et de combien d'autres. A ces grands saints, les "habitus" préparant à la sainteté ont été donnés, dès le départ, à la naissance. Ils n'ont eu, d'une certaine façon, qu'à les faire fructifier, pour atteindre, à leur façon à eux, des sommets de sainteté. Mais ils le savaient bien : « A qui il a été donné beaucoup, il sera beaucoup demandé. » Ils savaient leurs responsabilités.

La jeune Anne de Guigné est dans ce cas. Dès son entrée en ce monde, elle a reçu un considérable apport spirituel "inné", si l'on peut dire[4]. En quoi consiste-t-il exactement ? On ne peut que faire des approximations. Relevons les apports proprement religieux dont elle a bénéficié : une conception toute élaborée du Dieu de la Bible, du Christ des Évangiles. Elle a recueilli aussi sous la forme vécue par ses proches, l'esprit des Béatitudes, l'appel à la sainteté. Elle a beaucoup reçu, de toute évidence.

Mais, attention ! La réception de ces "habitus" n'a en rien étouffé sa liberté. L'enfant, dans ce cas, peut accepter de tout cœur les apports proposés ; mais il peut aussi les refuser : les cas sont légion. Toutes les familles chrétiennes de Savoie n'ont pas produit une sainte. D'ailleurs, la petite Anne va pendant quelque temps hésiter. Les toutes premières années furent difficiles. C'est à la suite des circonstances dramatiques de la mort de son père que va se produire la "conversion". Elle accepte dès lors d'associer sa volonté propre aux invites des "habitus" qui lui sont proposés… Le sens de Dieu "reçu" devient le sens de Dieu "vécu". La pratique de la Charité observée devient une pratique personnelle. La petite Anne convertit tout le "reçu" en du "vécu".

Qu'on n'aille donc pas dire qu'une enfant de 10 ans ne peut se donner le comportement d'une sainte. C'est fort possible, si l'on a compris que c'est à partir des dons reçus qu'Anne a construit sa sainteté. Elle disposait dès le départ de toutes les données susceptibles de conduire à la sainteté. Certes, elle ne les a pas inventées ; mais elle a eu le mérite de bâtir sur cet acquis de naissance une aventure spirituelle qui est bien la sienne. C'est tout le secret de sa sainteté.

Prions donc pour que se perpétue encore parmi les familles chrétiennes cette transmission des "habitus" qui conduisent à la sainteté : habitus de Foi en Dieu, du sens de l'amour des autres, du sens de la pureté, de la droiture, de la paix

4 On peut mettre aussi au compte des "habitus" reçus : la transmission des vertus aristocratiques, la douceur des paysages savoyards, le souvenir de saint François de Sales.

intérieure. C'est sur ce terrain préparé que pourront éclore de nouvelles fleurs de sainteté, gage du salut du monde.

Abbé Jean Milet

Professeur honoraire à l'Institut catholique de Paris et aumônier national des Écrivains catholiques.

Enfances de saintes et de saints

Le 16 juin après-midi, le Pape Jean-Paul II, au cours d'une Eucharistie, célébrée au cœur de la ville de Madrid, a canonisé un prêtre espagnol, en présence d'une foule d'un million de personnes. Pour beaucoup d'entre elles, c'était la première fois qu'elles entendaient parler de saint Enrique de Ossò. Qui est donc ce nouveau saint Henri qui enrichit le catalogue des saints de l'Église Universelle ?

Saint Enrique de Ossò : l'ami des enfants

par le Père José-María Salaverri

La promesse d'un enfant

Il est né à Vinebre (Tarragone) en 1840 et il mourra à Gilet (Valencia) 56 ans plus tard. Une vie relativement brève, mais d'une plénitude exceptionnelle. Dès son enfance, il souhaite devenir instituteur, maître d'école, ce qui ne plaisait pas du tout à son père qui voulait en faire un commerçant. Sa mère par contre rêvait le sacerdoce pour son troisième et dernier enfant. Mais elle meurt en 1854. Quelques mois après, Enrique s'échappe de chez lui, veut se faire ermite, et à Montserrat promet à la Vierge Marie de se faire prêtre. Reconduit à la maison par son grand frère, il réussit à convaincre son père. Il continuera donc ses études et entrera au séminaire. En 1867, il est ordonné prêtre au service du diocèse de Tortosa.

« Organisons-nous ! »

Très jeune encore, il tomba "amoureux" de sainte Thérèse d'Avila. Ce fut un coup de foudre. Elle sera son modèle ; il vivra sa spiritualité ; il en tirera toute une pédagogie ; il est convaincu que c'est son esprit dont a besoin l'Espagne dans cette difficile seconde moitié du XIX^{e} siècle.

En l'image et à la ressemblance de son amie Thérèse, Enrique va être un homme de prière, de foi, et en même temps un apôtre infatigable. Il écrit beaucoup : des articles, des livres, des revues. Il fonde des associations de laïcs qui connaissent un essor formidable. L'une d'elles, pour les jeunes filles, placée

sous le patronage de Marie Immaculée et Thérèse de Jésus, comptera plus de 130 000 membres en Espagne. En 1876, il fonde la *Compagnie de sainte Thérèse de Jésus*, un institut religieux éducateur féminin, qui compte actuellement deux mille membres. Son but : « La régénération du monde pour l'éducation de la femme selon l'esprit de sainte Thérèse de Jésus. »

Le Pape Pie IX avait insisté auprès des évêques espagnols : « Il faut vous organiser. » Enrique en fait une consigne : « Organisons-nous ! » C'est un organisateur-né, qui a le don des slogans incisifs : "Vive Jésus", "Tout pour Jésus", "Tout à Jésus"…

Le petit troupeau de Jésus

Il aimait les enfants et les enfants l'aimaient. Jeune séminariste, il passait ses vacances à les réunir, à organiser leurs jeux, à leur raconter des histoires, à leur parler de Jésus, à les faire prier… Il croyait fermement que les enfants sont capables d'une amitié profonde avec Jésus, Marie, Thérèse, les saints. Il en a écrit des livres sur eux et pour eux ! Ils ont eu, eux aussi, leur organisation. C'était en mars 1876. Il savait si bien leur expliquer les paraboles ! Il leur avait expliqué celle du Bon Pasteur. Un jour de ce mois de mars, deux petites filles sortaient de l'église Saint-Antoine, à Tortosa. Elles venaient de faire le "quart d'heure de prière" (une autre de ses trouvailles). En le voyant, elles s'élancent : « Nous, on aimerait bien être les petites brebis de Jésus. On serait ainsi le petit troupeau de Jésus. » Voilà comment naquit *Le petit troupeau de Jésus*, un mouvement apostolique pour l'enfance, qui s'appelle maintenant *Les Amis de Jésus* et qui constitue la branche enfantine du M.T.A. (Mouvement thérésien d'apostolat), c'est-à-dire des laïcs, hommes et femmes, qui veulent vivre le christianisme et l'apostolat d'après l'esprit de sainte Thérèse et de saint Enrique de Ossò. Il écrivit pour les enfants *Le Trésor des Amis de Jésus*, pour les initier à la prière. « Il faut, disait-il, que les enfants dès leur plus jeune âge, s'habituent à élever leurs regards vers Dieu leur Père… »

« Habituez les enfants, disait-il encore, à voir dans la vie de Jésus le modèle de la leur : que penserait, dirait, ferait Jésus à ma place ? »

La plus belle prière : celle des tout-petits

Il croyait à l'efficacité de la prière des enfants. C'est à eux qu'il recommandait ses intentions les plus chères. Il attribuait l'inspiration et la naissance de la *Compagnie de sainte Thérèse* aux prières des petits. Il les croyait capables de sainteté : « Aidons-les à conserver leur pureté et sainteté. Et pour que les germes des vertus théologales s'épanouissent en eux, mettons Jésus-Hostie dans l'autel de leur cœur, dès qu'ils en seront capables. » Bien avant les décrets de Pie X,

Enrique de Ossò fait faire très tôt la première communion. « Pour les préparer à la première communion, ne demandons pas des choses impossibles aux enfants… Laissez les enfants s'approcher de Jésus-Hostie, car le Royaume de Dieu est à eux… ». « Il faut que la grâce de Dieu puisse œuvrer pleinement dans leurs cœurs avant que les passions se déchaînent et que l'innocence commence à se ternir. »

Quand il visitait les écoles des Sœurs, il aimait aller à la chapelle pour s'unir à la prière des enfants. Il était là, comme l'un d'entre eux, se faisant lui-même enfant devant Dieu. Il fermait les yeux, il ne disait rien. Une fois, un petit garçon dit à la Sœur : « Le Père ne nous regarde pas, mais il sourit. »

Le rôle irremplaçable de la femme

Il était conscient du "pouvoir" des femmes. « Éduquer un garçon, c'est éduquer un homme ; mais éduquer une femme, c'est éduquer toute une famille. » « Le jour où la femme ne sera plus religieuse, elle cessera d'être femme et deviendra une esclave. »

C'est cet ami des enfants, de Jésus, de Marie, de Thérèse d'Avila ; c'est cet apôtre d'une Espagne divisée par un anticléricalisme virulent – on pressent déjà la tragédie de la guerre civile qui surviendra 40 ans après sa mort ; c'est cet apôtre infatigable, que le Pape a canonisé à Madrid le 16 juin dernier.

Et quand Jean-Paul II cita le nouveau saint dans son homélie : « Le monde a toujours été ce qu'en ont fait les femmes… Un monde fait par vous, les femmes, à l'instar de la Vierge Marie et l'inspiration de Thérèse de Jésus »… alors un tonnerre d'applaudissements s'éleva de l'immense foule. Et après avoir insisté près des jeunes pour qu'ils n'aient pas peur de devenir des saints, le Saint-Père s'écrira : « Avec la force de l'amour que rayonnent les saints… je fais un appel à l'Église d'Espagne : Renouvelle en toi la grâce de ton baptême ! »

José-María Salaverri, s.m.

Qui sera le nouveau postulateur de la cause d'Anne ?

Le Père Ols, qui, comme vous le savez, était jusqu'à présent le postulateur de la cause d'Anne, vient d'être nommé Rapporteur à la *Congrégation pour les Causes des Saints*. Cette charge importante est évidemment incompatible avec celle de postulateur. C'est pourquoi, il est contraint de démissionner, ce qui, nous écrit-il, « me serre un peu le cœur, car je m'étais vraiment attaché à la petite Anne ».

De cet attachement, il nous avait donné bien des preuves dont nous tenons à lui exprimer ici notre profonde reconnaissance. Toutefois, si nous regrettons

vivement son départ, nous ne manquerons pas de nous réjouir d'une nomination qui va lui permettre d'œuvrer plus utilement que jamais pour le service de l'Église universelle. Nous lui présentons nos très respectueuses félicitations et l'assurons de notre prière fidèle.

Nous recommandons à tous nos amis de prier avec ferveur pour que nous soit bientôt donné un nouveau postulateur.

Des échos de notre association

Quelques suggestions

L'obtention d'une béatification exige des efforts. Nous pouvons nous laisser stimuler par ce que font d'autres associations, celles concernant par exemple les causes de Newman, ou des enfants de Fatima.

1. Il s'agit de faire davantage connaître…

2. **Il s'agit aussi de susciter un nouvel élan de prière, qui vienne de partout** :

– Faire appel à une prière commune et organisée des membres de l'Association (prière uniquement à titre "privé" bien entendu).

– Pourquoi ne pas utiliser la prière qui a été publiée dans le numéro 34 d'*Enfance et Sainteté,* du 8 mars 1993, pour demander un miracle qui permettrait la béatification ?

– Faire appel à la *prière des paroisses* pour obtenir le miracle requis. Que des personnes s'occupent, en liaison avec leur curé, de faire connaître Anne dans leur paroisse. Cela peut se faire par la préparation de neuvaines, de prières et, d'autre part, grâce à des informations dans des publications paroissiales.

On nous écrit de Corse (lettre datée du 19 juin) : « Quant à votre appel de prière pour la béatification d'Anne (du moins le "miracle" attendu pour l'obtenir), je m'y joins volontiers, le signale à Marie et à notre Curé. Figurez-vous qu'il y est particulièrement sensible et se rend chaque année à Annecy sur la tombe de son saint patron, François de Sales. Il a lu avec beaucoup d'intérêt vos livres sur Anne. »

– Envisager l'organisation de conférences sur Anne, et de façon générale, sur la sainteté des enfants.

– Penser aux écoles.

– Avant toute chose, il faudrait que des *personnes souffrant d'une maladie grave ou chronique*, ainsi que ceux ou celles qui les soignent, se tournent avec confiance vers Anne.

Réimpression de la brochure "Anne de Guigné"

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs la réimpression de la "brochure bleue" (photos et texte traduit de l'allemand), devenue dorénavant une superbe "brochure jaune". On peut se la procurer au Secrétariat des Dominicaines de Cannes ainsi qu'en librairie (Prix : 25 F l'unité, plus frais de port).

In memoriam : Marie-Antoinette Battesti

Le Seigneur a rappelé à lui notre fidèle collaboratrice, M^lle^ Marie-Antoinette Battesti. Son dévouement à la cause d'Anne était sans bornes et c'était elle la "cheville ouvrière" de la confection pratique de notre Bulletin *Enfance et Sainteté*. Dans un prochain numéro, nous vous parlerons plus longuement de sa personnalité si attachante, et aussi efficace que discrète et effacée. Mais, dès à présent, nous la recommandons à vos prières, afin que le Seigneur lui rende au centuple tout ce qu'elle a fait pour la promotion de la cause d'Anne et de la sainteté des enfants.

Des nouvelles d'Anne

• *Lettre de G. P., de Paris, du 20 mai 1993* : « La terrifiante prise en otage d'enfants se poursuivait depuis près de 48 heures à l'école maternelle de Neuilly et je suivais avec attention comme tout le monde la marche des événements. Sans plus… Or, le samedi 15, avant même de sauter à bas de mon lit pour me préparer à la messe de 7 h 30, je me suis sentie particulièrement proche de ce drame, et comme impérieusement conviée, intimement contrainte de m'adresser à Anne, avec larmes et appels intérieurs de plus en plus pressants tandis que je m'habillais en hâte puis descendais à la chapelle, où je multipliai mes appels, presque des injonctions à Anne pour qu'elle et "elle seule" (Il faut absolument ce miracle !) obtienne du Seigneur, d'où vient toute grâce, le dénouement rapide et sans dégâts de ce recel odieux ! Essuyant mes yeux à la dérobade, j'insistai : "avant midi" !… "pour 10 heures"… et "tout de suite, pourquoi pas ?" Il était 7 h 30. En suivant la messe, j'étais uniquement distraite par la pensée de ces enfants et ma prière suppliante à Anne. Remontée peu après 8 heures, exceptionnellement et afin de "savoir", aussitôt j'allume le téléviseur et j'apprends qu'à 7 h 30 la détention venait de s'achever : plus rien à craindre, l'école était libérée sans fracas, les tout-petits retrouvaient les bras de leurs parents, et la liberté ceux et celles qui avaient su mener auprès d'eux et de l'agresseur ce délicat et rude combat.

Je ne puis m'empêcher de penser – même s'il y eut beaucoup de prières instantes et ferventes autour de cet événement – qu'Anne de Guigné m'a écoutée, je dirai même exaucée à l'heure exacte où, inquiète et troublée, je la suppliais, elle, d'agir ! »

• *Chez les Sœurs Dominicaines, de Cannes* : le dimanche 13 juin, elles accueillaient tout un groupe de pèlerins de Toulon, guidés par le Père Dugas, mariste, qui se sont recueillis dans la chambre d'Anne et ont emporté bon nombre d'images et de biographies. Un peu auparavant, quelques petites filles, élèves d'une école libre de Draguignan, sont venues en pèlerinage à la veille de leur première communion. A la fin de l'année scolaire, des enfants des paroisses de Cannes ont été amenées aussi par leurs catéchistes.

Le coin des livres

• *Guetteur ! Le cri de la nuit, l'entends-tu ?*, par Daniel-Ange, Fayard, 400 p., 120 F. Nous ne saurions trop recommander la lecture de cet ouvrage où le drame de l'enfance et de la jeunesse de notre monde d'aujourd'hui se trouve dénoncé avec autant de force que d'appel à l'espérance, par l'auteur de *Les saints de l'an 2000, pour quoi les massacrer ?*

Directeur de la publication : Suzanne Roncin

Document recomposé et mise en page à partir d'un exemplaire original.
© 2012 Association des Amis d'Anne de Guigné.